Zeitschrift: Kinema

Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband

Band: 8 (1918)

Heft: 41

Rubrik: Film-Beschreibungen = Scénarios

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

000

fonnte hierin nichts von dem früheren lernen. braucht sich nur die Frage zu stellen, was aus der Musik geworden wäre, wenn nicht die Notenschrift die Leistung früherer Meister auf die Nachwelt brächte, um sofort ein= zusehen, daß die Mimit die Hauptsache in der Filmkunst und die Kinematographie bloß der Behelf zu ihrer Beranschaulichung ist. Bei dem Mangel eines solchen Behelfes war auch jeder Fortschritt ausgeschlossen, und man hatte sich gewöhnt, mit sehr mittelmäßigen Leistungen zu= frieden zu sein. Der Schauspieler in der Pantomime, der Schauspieler auf der Bühne, versuchte eben nur, was er vermochte, und wenn einige über das Mittelmaß hinaus= famen, so geschah es bloß infolge glücklicher Naturanlagen. Seute ist es der Film, der hier zum Lehrmeister murde.

Angesichts unserer heutigen Filmdramen versteht man, daß es einen eigentümlichen Reiz haben mußte, wenn man bekannte Bühnenftücke auch einmal in rein mi= mischer Darstellung zu sehen bekam. Noverre, im 17. Jahrhundert, brachte ganze Dramen Corneilles auf die Pantomime=Bühne, die Alten nicht minder Tragödien von Aescholus, Sophofles und Euripides. Die Schwierigkeit des Verständnisses fiel da größtenteils weg, und wo eine Stelle minder flar ausgedrückt murde, hatte dies den Reiz des Rätsels. Man bemühte sich, den Sinn zu erraten, bis der Zusammenhang wieder hergestellt wurde. Inzwischen vergnügte die Kunft des Schauspielers, auf die man über-Fällen nur ein bündiger Auszug aus dem Werfe des tionsapperat und an die Leinwand denft.

Man Dichters gemacht und dieser so eingerichtet wurde, daß die der mimischen Darstellung am leichtesten anzubeque= meren Teile ausgewählt wurden.

Man denke also an die Kinematographie, bzw. an un= feren Film und stelle sich Shakespeares "Hamlet" zusam= mengezogen in die Erscheinung des Geistes, die Monologe des Helden und die Totengräberszene vor. Der ganze ästhetische Wert der Tragödie liegt in diesen Teilen. Es war aber den damaligen Bearbeitern der "Samlet-Pantomime" nicht schwer, durch eine Umarbeitung dem Ver= ständnisse noch weiter vorzuarbeiten. Es kam auf die Wahl der Stoffe an und die Texte mußten nicht bloß dramatisch, sondern eben mimisch gedacht sein. Dann ist es freilich klar, daß gewisse Szenen gerade in mimischer Darstellung ihre stärkste Wirkung ausübten.

Macht man schon bei Shakespeare, sodann in der Romödie, ferner im spanischen Festspiele und erst recht bei der Oper verschiedene Zugeständnisse, dann würde man von dem Filmdrama mit Unrecht die Ginheit eines sophofleischen Dramas fordern. Tagegen läßt man sich die hochentwickelte malerische Darstellung und die Vertiefung der Bechselizene im Filmdrama mit Vergnügen gefallen und merkt gar nicht, wie diese fortlaufende Reihe von Bildern sich wechselseitig zu einer größeren Handlung er= gänzt, als dies im Bühnendrama je möglich wäre. Denkt auch gar nicht daran, daß es sich hier um ein plastisch= haupt in den mimischen Uebersetungen der Dramen viel malerisches, von lebendigen Versonen dargestelltes Schauungeteilter aufmerken konnte. Dazu kam, daß in allen spiel handelt. Weil man eben immer nur an den Projek-

Film-Beschreibungen *

(Ohne Verantwortlichkeit der Redaktion.)

LE DOUBLE GAGNANT.

(Ch. Karg, Lucerne.)

Ce film est l'histoire du célèbre jockey Tod Sloan, une série d'épisodes inattendus, de scénes du turf, de courses passionnantes. A onze ans, l'aventureaux gamin, fuyant la maison paternelle où il est malheureux, s'en va, au hasard, à travers la Californie, chercher une existance meilleure. Il n'a d'abord que des déceptions. Un artiste de cirque semble le prendre sous sa protection; mais c'est pour tenter avec lui une descente périlleuse en parachute; Tod ne trouve pas la chose de son goût, et le voilà de nouveau sur les grands chemins. Il trouve de l'occupation comme garçon d'écurie; mais son inexpérience du métier le fait bientôt chasser ignomigneusement. Rien ne lui reussit, le pauvre garçon est désesrencontre, celle d'un jeune lord anglais, Gérald Chetwynd, qui le recommande à son ami Smith, propriétaire d'une écurie de courses. Dès lors, tout ira bien. On permet à Tod de s'essayer comme jockey. Une grand course monte Bessdai et sort vainquur du Derby. à laquelle il prend part, sans lui donner la victoire, lui laisse cependent entrevoir la perspective d'une belle qui n'avait pas d'ailleurs attendu ce moment pour se carrière sur le turf. Et cet espoir se réalise. Tod a de laisser attendrir; du même coup, Tod Sloan gagne comnombreux succès en Amérique, puis il vient en Angle- me épouse la fille de l'entraîneur de Bessdai, qu'il avait terre, précédé d'une flatteuse réputation. Là, il retrouve jusque-là aimée en secret.

son protecteur Gérald, qui se lie avec lui d'une étroite amitié et l'invite à ses parties de chasse et de plaisir.

C'est ici que l'amour ou les préoccupation matrimoniales commencent à jouer un rôle. Gérald doit se marier avec la fille d'un clergyman, la charmante Violette. Mais le jeune lord est plutôt léger; une fête un peu trop profane où il enterre sa vie de garçon, puis un pari extravagant qu'il fait avec le broker Morgan, viennent tout gâter. Le clergyman et Violette retirent leur parole. Aux termes du pari, Gérald devait payer à Morgan 500,000 francs si l'un de ses chevaux n'était pas avant trois ans le vainqueur du Derby.

Le jeune lord serait ruiné s'il perdait cette somme. Seul, Tod Sloan le sauverait de la catastrophe en montant Bessdai; mais il a déjà signé un engagement avec péré. Mais la chance va tourner. Tod fait une heureuse l'éleveur Miller. On agit donc auprès de ce dernier pour qu'il renonce à faire courir. Morgan, de son côté, lutte en sens contraire. En définitive, une heureuse combinaison imaginée par Gérald rend la liberté à Tod; il

Le gain du pari rend à Gérald la main de Violette,

FAUVETTE.

avec le temps, leur amitié d'enfance était devenue de l'acorps et âme à cet art et Marthe était même parvenue à se faire agréer par le baron de Valreas comme professeur des enfants du châtelain. Les enfants n'avient pas tardé à l'aimer et elle avait fait sur le baron lui-même une profonde impression. Un jour, au cours d'une prome nade dans le parc du château, il se trouve que le baron et Marthe rencontrent un nid de fauvette; le baron profiun vieux proverbe du pays, d'après lequel le jeune homme et la jeune fille qui ensemble auront trouvé un nid devpourtant son intimité avec Pascal i'en est pas modifiée et heureux, ils forment les plus doux projets d'avenir s'apprêtant à partir p. Paris où ils iront se perfectionner dans leurs études. Marthe vient prendre cogé du baron qui, vera toujours un refuge chez lui.

Arrivés à Paris, les jeunes artistes se mettent à l'oeuvre; malheureusement la capitale exerce sur Pascal une dangereuse séduction et bientôt il commence à perdre ses bonnes résolutions. Pourtant, fidèle à sa pro-

messe, Marthe lui a accordé sa main, mais Pascal se las Dans un petit village de la belle Provence, Pascal se bien vite et peu après il abandonne son foyer. Un jour, Remy et Marthe Riquet, avaient grandi côte à cote et, il jette sur les champs de courses toutes leurs économies et bientôt le ménage tombe de déchéance en déchéance. mour. Tous deux épris de musique, ils s'étaient donnés Le propriétaire est près de les faire expulser, lorsque Pascal obtient de Marthe qu'elle ait recours au baron de Valreas qui, à son départ, lui avait promis son aqui en cas de besoin. C'est Pascal qui, pendent une absence de Marthe reçoit la réponse de Valreas, renfermant quel ques subsides, et fatigué de la vie qu'il mène, il n'hésite pas à abandonner la malheureuse en emportant l'argent qui les aurait aidés à vivre quelques jours. Epuisée par te de cette circonstance pour rappeler à la jeune fille les privations. Marthe tombe à la porte d'une voisine compatissante, qui, bonne fille, quelque menant une vie quelque peu déréglée, l'entraîne avec elle dans un cabaret à ront s'épouser. Marthe se sent troublée par ce présage, la mode avec de joyeux compagnons Valreas qui est accouru à Paris, retrouve la trace de Marthe, la surprend attablée avec une société de fêtards et, trompe par les apparences, il quitte le restaurant persuadé que Marthe est définitivement perdue. Marthe voit ainsi s'évanoir lui montrant la cage où vit la fauvette trouvée un jour son dernier espoir et, s'enfuyant, elle va pour en finir de promenade lui dit qu'en touts circonstances elle trou- avec la vie, losqu'lle en est empêchée par Carolus Dupont, le peintre célèbre, qui l'avait observée depuis le restaurant et qui s'opposant à ses projets funestes, la sauve malgré elle et la recueille chez lui.

> Marthe a conté à Carolus Dupont sa triste histoire et la sympathie que le vieil artiste a éprouvé dès les pre-

Lassen Sie sich den

NEMAN.



IMPERATOR

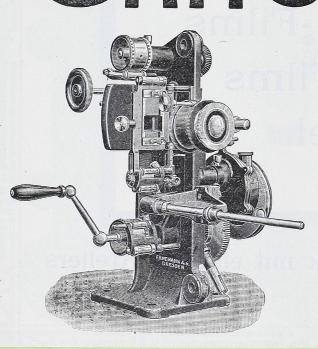
bei uns unverbindlich vorführen!

Beachten Sie seine vorzügliche Konstruktion, seine sorgfältige Ausführung. Sehen Sie, wie leicht, geräuschlos und flimmerfrei er arbeitet, wie fest die ungewöhnlich hellen Bilder stehen. Dann werden Sie verstehen, warum in der ganzen Welt die Ueberlegenheit des Imperator anerkannt ist. Hieran denken Sie bei Kauf eines neuen Projektors, wenn Sie sicher sein wollen, den besten Vorführungs-Apparat zu besitzen! Interessante Hauptpreisliste und Kostenanschläge bereitwilligst

ERNEMANN-WERKE A.G. DRESDEN

Haupt-Niederlage für die Schweiz und Verkauf bei

& Cie., Bahnhofstrasse 40, Zürich.



ce qu'il retrouve en Marthe les traits d'une fille tendre nu de ses amis, compositeur de talent, qui, enthousiasfent ovation. Elle est sur le champ engagée par le directeur du théâtre de Nice où elle fera ses débuts. Désorrais, tous les espoirs lui sont permis; après la plus noire nisère, elle se voit comblée de tout ce qui paraît constifaer le bonheur.

Un homme portant est accouru et au péril de sa vie, sa hatte de berger, lui prodigue ses soins, puis, ensuite, la menant chez le vieux Riquet, il parvient à fléchir le

miers moments pour la jeune femme est augmentée de vieillard et obtient que le père irrité accueille sa fille à son foyer. Marthe, dangereusement malade, guérit ment aimée et toujours regrettée. Il offre à Marthe de enfin et encore toute faible et dolente, s'essaye au piano ester chez lui et de prendre à son foyer la place de l'en- à retrouver sa voix. Malheureusement, la maladie a fant qu'il a perdue. Il ne tarde pas à découvrir en elle fait son oevre, sa voix est définitivement brisée, la faula grande artiste qu'elle promet d'être et en fait part à vette ne chantera plus, et la vie a repris pour Marthe ce qu'elle était avant son départ pour Paris. Elle est remé, s'intéresse à Marthe, la suit dans ses études, et la devenue une petite paysanne et résignée à son sort elle présente à différents imprésarios, qui l'entendent et lui écrit à son protecteur à Paris, une lettre d'adieux. Carolus Dupont ne peut accepter ce coup et, accourant auprès du baron de Valreas, il se fait le justificateur de sa fille adoptive et parvient à lui ouvrir de nouveau les portes du château. Marthe reprend sa place auprès des enfants du baron. Le vieux peintre n'est pas encore satisfait. Valreas doit épouser Marthe, car il a depuis longtemps a reussi à arracher Marthe à la mort. Il l'en mone dans deviné leur amour. Il y parvient enfin et c'est ainsi que se trouve réalisée la prédiction du nid de fauvettes.

Anzeige.

Die Büros der Redaktion und Verwaltung des "KINEMA" befinden sich seit dem 1. Oktober 1918 an der

Uraniastrasse 19, II. Etage in Zürich,

wenige Schritte von den bisherigen Lokalitäten enfernt. Telefon und Postscheckkonto bleiben sich gleich. Wir bitten um gefl. Notiznahme und zeichnen

Hochachtungsvollst

DIREKTION der "ESCO" A.-G.